

*Indispensables
séparations*

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Indispensables séparations

L'Escabelle

Textes réunis par Christian Robineau

avec

Sophie Bariel-Bataille

Catherine Isserlis

Dominique Japiot

Évelyne Laforgue-Ricard

Sylvain Missonnier

Dominique Planchenault

Joëlle Rochette

1001 BB - Mieux connaître les bébés

 érès

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2604-0
Première édition © Éditions érès 2005
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Introduction : raconter les séparations <i>Dominique Japiot</i> <i>Christian Robineau</i>	7
« Ne me quitte pas ! » <i>Sylvain Missonnier</i>	13
Être bien ensemble pour pouvoir se séparer <i>Sophie Gariel-Bataille</i> <i>Évelyne Laforgue-Ricard</i>	29
Troubles du sommeil : les fantômes de la séparation <i>Dominique Planchenault</i>	43
Indispensables trouvailles <i>Joëlle Rochette</i>	57
Pour conclure : conjugurons séparer et lier <i>Catherine Isserlis</i>	79
Bibliographie.....	85

Dominique Japiot
Christian Robineau

Introduction : raconter les séparations

Dans l'introduction au précédent volume publié par l'Escabelle dans cette collection ¹, nous rappelons que le nom de notre association signifie « petite échelle » en vieux français : évocation métaphorique de l'ascension que devra réaliser le petit d'homme pour s'individuer, se subjectiver, en réélaborant de manière singulière l'héritage de ceux qui l'ont précédé comme en s'inscrivant progressivement dans une appartenance sociale et culturelle.

Dominique Japiot, psychologue clinicienne, coordinatrice de l'Accueil thérapeutique parents-bébé « Les Pépinières », CMP du secteur de psychiatrie infantojuvénile I-06 des Yvelines, présidente de l'Escabelle.

Christian Robineau, psychologue clinicien, Accueil thérapeutique parents-bébé « Les Pépinières », CMP du secteur de psychiatrie infantojuvénile I-06 des Yvelines.

1. L'Escabelle, *Filiations à l'épreuve* (textes réunis par Ch. Robineau), Toulouse, érès, 2002.

Nous avons alors axé notre travail autour de la quête originelle, de la mise à l'épreuve des liens de filiation dans la difficile articulation des registres biologique, juridique et psychique.

À partir de cette réflexion sur l'enracinement générationnel, nous continuerons ici d'accompagner le bébé sur le chemin malaisé de l'individuation, parcours dont la césure inaugurale sera celle de la naissance : séparation princeps qui se répétera en de multiples figures, au fil de la vie, jusqu'à celle, ultime, de la mort.

Séparation : terme porteur d'une forte charge affective, à la résonance souvent douloureuse, qui ne manque pas de faire resurgir le bébé que nous avons été, de faire affleurer l'infantile toujours à l'œuvre en chacun. Pourtant, comme le souligne le philosophe Ph. Lacoue-Labarthe, le mot « séparation » porte en soi-même sa propre contradiction : si le préfixe *se* marque en effet l'écart, la rupture d'une unité, le verbe *parare* signifie « préparer ». On peut ainsi entendre « séparer » comme « mettre à l'écart en vue de préparer ² ». Ce en quoi nous ne faisons que redécouvrir, bien banalement, la nécessité du négatif dans la construction de l'humanité de chaque humain.

Tout au long de cet ouvrage, nous serons confrontés au caractère paradoxal de ce concept, ainsi qu'à sa polysémie. Distinguons d'emblée deux niveaux de lecture, en soulignant leur complexité.

2. Ph. Lacoue-Labarthe, « La séparation, c'est le commencement », dans A. Barbier, J.-M. Porte (sous la dir. de), *La séparation*, Paris, Éditions In Press, 2003, p. 138.

Se séparer est un *événement de la réalité*, aux multiples facettes tant qualitatives que quantitatives : depuis les séparations dites « banales » du coucher, de la crèche ou du départ chez les grands-parents, jusqu'aux séparations brutales de l'hospitalisation, du placement et à celles liées à l'abandon ou à la mort. Nous emploierons le même terme pour désigner les séparations provisoires, qui portent en elles la promesse des retrouvailles, et ces séparations définitives qui génèrent la perte et qui, dans l'issue la plus favorable, sont l'objet d'un travail de deuil.

Mais la séparation, quelles qu'en soient les modalités ou l'issue, c'est aussi, et peut-être surtout, un *processus psychique* qui modifie notre organisation pulsionnelle, bouleverse nos investissements et nos représentations de l'objet dont nous sommes séparés. Chacun de nous a pu en ressentir, à titre personnel et/ou professionnel, la virtualité traumatique. Et cependant, comme le suggère le titre de ce recueil, ces séparations – certaines d'entre elles, en tout cas – sont indispensables au petit d'homme pour devenir un sujet.

À quelles conditions ? S. Missonnier introduisant cet ouvrage de manière thématique un peu plus loin, nous nous contenterons, ici, d'attirer l'attention sur un point central, en reliant tout d'abord deux éléments.

Premier élément : nous avons été étonnés, à l'issue de la journée d'étude dont les textes qui suivent sont issus, par une étrange convergence. La plupart des intervenants avaient en effet choisi, sans concertation préalable, d'évoquer la séparation en privilégiant, dans la forme même de leurs exposés, la narration, voire, pour plusieurs d'entre eux, des formes cultu-

rellement identifiées de récit – le conte, notamment (voir par exemple les sous-titres du texte de D. Planchenault). Le comité d'organisation avait même invité une conteuse qui put nourrir l'imaginaire des participants entre des interventions aux visées plus théoriques.

Deuxième élément : les formes traditionnelles du récit placent toutes la séparation en leur principe – au double sens de ce dernier terme : à leur début et comme fondement. Ainsi, par exemple, des épopées antiques. Dans *L'Iliade*, les Achéens font voile vers Troie suite à l'enlèvement d'Hélène par Pâris. *L'Odyssée* n'existe que parce qu'Ulysse a dû quitter sa chère Ithaque et n'y peut revenir qu'après le long périple que chacun connaît. La séparation n'est pas princeps uniquement chez Homère : *L'Énéide*, récit d'une fondation (celle de Rome), dont Virgile achève la rédaction peu avant de mourir, ne peut se déployer qu'à partir des ruines de Troie, que fuit Énée en portant son père, Anchise, sur son dos. Le conte merveilleux, lui aussi, commence toujours par une séparation, ainsi que l'a montré V. Propp dans son ouvrage inaugural³. Le héros ne peut accomplir ses exploits pour, finalement, se marier et monter sur le trône qu'après un cheminement qui l'entraîne loin de son groupe primaire et qui est déclenché par le départ d'un proche. De même, les vingt-quatre héros légendaires dont O. Rank a analysé l'itinéraire ont tous, à l'orée de leur vie, à subir une séparation marquée par une intention meurtrière (le père ou la mère expose l'enfant sur une montagne ou

3. V. Propp, *Morphologie du conte* (1928-1969), trad. fr., Paris, Le Seuil, coll. « Points-Essais », 1970.

l'abandonne, dans un coffret, au fil de l'eau) mais sans laquelle leur destin ne serait pas héroïque ⁴.

On pourrait allonger la liste à l'envi. Contentons-nous de souligner l'essentiel. Le rapprochement des deux éléments que nous avons évoqués suggère ce que pourraient être les deux fils rouges entremêlés de cet ouvrage : premièrement, *la séparation est la condition sine qua non d'entrée dans la symbolisation*. Deuxièmement, *pour qu'une séparation génère un effet de maturation, il faut qu'elle soit racontée*. Une séparation non mise en récit (par nous-même ou par un autre pour nous-même) est une séparation traumatique. L'événement reste enkysté, non symbolisé, non inscrit dans le langage et la temporalité – c'est pourquoi il se répète, dans l'agir ou dans le corps ⁵.

La pratique coutumière de l'histoire que nombre de parents content à leurs enfants « pour les aider à s'endormir » illustre singulièrement ces remarques. Histoire qui, bien souvent, est un conte – cela, bien sûr, n'étonnera guère étant donné ce que nous avons précédemment vu du rôle central de la séparation dans ce type de récit. Les parents narrent ainsi à leurs enfants des histoires de séparation... pour les aider à se séparer.

Mais l'histoire du soir est aussi un rituel : série d'actes codifiés dont l'efficace tient à sa répétition. À la fois répétition

4. O. Rank, *Le mythe de la naissance du héros* (1909-1922) suivi de *La légende de Lohengrin* (1911), trad. fr., Paris, Payot, 2000.

5. Notons que les liens entre narration et périnatalité constituent aujourd'hui un champ de recherche psychanalytique en plein développement. Voir par exemple B. Golse, S. Missonnier (sous la dir. de), *Récit, attachement et psychanalyse. Pour une clinique de la narrativité*, Toulouse, érès, 2005.

de la situation elle-même (raconter une histoire chaque soir) et, souvent, répétition inlassable de la même histoire (« Papa, raconte-moi encore quand l'ogre veut manger le petit garçon... »). Mais répétition qui, contrairement à celle induite par le traumatisme, ouvre à la symbolisation car sa régularité même permet l'anticipation (« Papa, demain, tu me raconteras quand c'est le petit garçon qui mange l'ogre ?... »). Anticipation des retrouvailles qui ne sont, à terme, que des retrouvailles avec... de nouvelles séparations.

Sylvain Missonnier

« Ne me quitte pas ! »

La thématique de cet ouvrage est une invitation à s'intéresser aux *variations psychologiques de la vie quotidienne*. Or, je crois résolument que c'est une direction très riche et, à mon sens, pas toujours assez explorée, en particulier par ceux d'entre nous qui ont une activité clinique dédiée à la pathologie avérée. De fait, classiquement, on déduit le plus souvent les variations du fonctionnement « normal » à partir des avatars pathologiques. Cette source est assurément très riche mais je crois qu'elle gagne à ne pas être exclusive. Si je prends le cas particulier, qui me tient à cœur, du fonctionnement biopsychique des « devenant parents » avant, pendant et après la naissance, je le dirai avec plus de sévérité : nous avons trop plaqué sur le fonctionnement psychologique de la parentalité ce que nous avons appris du pathologique. Par exemple, à l'égard de l'anticipation parentale anténatale de la séparation

Sylvain Missonnier, professeur de psychopathologie clinique de la périnatalité et de la première enfance, Institut de psychologie, université Paris Descartes (Paris V).

de la naissance : j'en ai mieux appréhendé la possible richesse en animant des groupes mixtes de préparation à la naissance (avec Edwige Dautzenberg) qu'en consultation thérapeutique prénatale où, forcément, je rencontre majoritairement des apprentis parents en difficulté pour construire le nid avant la naissance.

Bien sûr, il faut rappeler la relativité de la différence entre le normal et le pathologique : il y a parfois « trois fois rien » entre les chemins du « qui va suffisamment bien » et ceux du « qui va mal ». La révolution freudienne nous l'a magistralement montré : il n'y pas de différence de nature entre le normal et le pathologique mais bien une différence de degrés. D'ailleurs, tout au long de cet ouvrage, il en est question : entre une *séparation* de vie synonyme de crise maturative et une *rupture* de mort source de tragédie jamais cicatrisée, il y a mille et un pastels dont un seul – unique – va colorer la situation pour un individu donné à un moment précis de sa vie. La norme statistique sur les séparations n'a pas ici de pertinence. La description « prêt-à-porter » sera toujours décalée. *Seul le discours « sur mesure », adapté à un individu ou à un groupe, pourra prétendre fonder une analyse descriptive et, a fortiori, une proposition d'accompagnement ou de psychothérapie.* Dans ce cadre, la bonne santé n'est pas une norme figée, c'est tout le contraire : c'est la souplesse qui permet, quand on tombe malade, de guérir et d'en tirer les leçons. Canguilhem définit ainsi la santé : « C'est la possibilité de dépasser la norme qui définit le normal momentané, la possibilité de tolérer des infractions à la norme habituelle et d'instituer des normes

nouvelles dans des situations nouvelles ¹. » Je crois essentiel de souligner cette souplesse adaptative car, pour notre sujet, cela signifie que, face à la crise induite par une séparation, ce qui nous permettra de l'appréhender, ce n'est point l'examen de sa seule survenue mais bien *l'observation attentive, en temps réel ou après coup, de sa survenue et du processus de régulation qui s'instaure ensuite, en établissant une nouvelle norme que nous, professionnels, nous avons à accueillir et, parfois, à influencer.*

Après ces préambules, la mission que je dois accomplir maintenant est d'introduire la thématique qui réunit les auteurs de cet ouvrage. Comme ce sujet abyssal le laisse entendre de lui-même – *Indispensables séparations* –, j'ai dû rapidement me séparer du projet illusoire et fou d'un tout-dire omnipotent. À l'évidence, fort de ce renoncement, il y a bien mieux à faire à partager quelques pistes qui me sont chères et qui sont issues de mon expérience de vie et de clinicien. Je vais donc vous les proposer maintenant sous forme d'aphorismes successifs sur lesquels je m'arrêterai un instant à chaque fois.

Aphorisme n° 1 : Si je devais être biographe (quelle que soit la personne élue), en dédiant chaque chapitre de mon ouvrage à une séparation typique de sa vie, j'effectuerais correctement mon travail

Cette métaphore de la biographie m'est utile pour plaider en faveur d'anamnèses qui incluent le prénatal ². Je la crois

1. G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 1966.

2. S. Missonnier, B. Golse, M. Soulé, (sous la dir. de), *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité*, Paris, PUF, 2004.

aussi pertinente pour notre sujet. Ces séparations innombrables, quelles sont-elles ? Je me suis risqué à un catalogue et je compte sur vous pour repérer le plus intéressant : ce que j'aurai oublié, évidemment !

La naissance du côté de la mère qui accouche : le bébé du dedans est désormais dehors. Le praticien que je suis aborde essentiellement cette situation à travers certaines variations du *post-partum blues* qui mériteraient un exposé à part entière.

La naissance du côté du père, du couple, à propos de quoi l'on pourrait peut-être évoquer le célèbre père d'Œdipe, Laïos, qui fait enfermer son fils dans un coffre jeté à la mer.

La naissance du côté du fœtus aquatique : une séparation de la cavité utérine, de l'enveloppement et du bercement du liquide amniotique, du placenta, du rythme cardiaque, de la musique interne maternelle et de la musique externe avec, notamment, les voix de papa, maman, papi, mamie, les bruits de la rue, etc., et l'éventuelle proximité de colocataires avec les grossesses multiples. Cette sortie peut survenir pour un fœtus prêt à être nouveau-né à terme, ou encore un fœtus dehors prématurément.

La genèse du petit d'homme aérien : l'alternance présence/absence des parents qui prennent ou non dans les bras, nourrissent, changent, baignent mais aussi couchent, opérant la séparation de l'endormissement et du sommeil qu'explorera Dominique Planchenault. Comme nous le vivons quotidiennement à la maternité en ces temps d'hospitalisations peau de chagrin en postnatal immédiat, le départ de la maternité est à prendre très au sérieux.

Plus tard, comme biographe, je m'intéresserais aux premières séparations du nid : il est certain qu'un des chapitres

s'intitulerait : « Ma découverte du Petit Square ». La halte-garderie, la soirée puis le week-end chez papi et mamie seraient certainement aussi passionnants. La fin des congés parentaux, la crèche, la maternelle, le CP... Mais, soyons clair, ce serait une haute trahison biographique que d'oublier les séparations de l'enfant d'avec ses nourrices et leur famille et/ou autres pourvoyeurs de soin dans les lieux d'accueil, sans parler des copines et des copains dans ces institutions.

Courage, poursuivons maintenant dans une formalisation économique à la Prévert qui devrait logiquement donner le vertige : séparation du sein dans le sevrage, du pouce, de la sucette, du doudou, des couches dans l'apprentissage de la propreté. Perdre sa toute-puissance. Laisser tomber le quatre pattes. Être hospitalisé. Perdre sa première dent. Migrer avec ses parents. Adolescent, se séparer de son corps d'enfant. Perdre du sang, du sperme. Perdre ses illusions. Quitter le primaire, le secondaire, l'université. Perdre sa virginité. Déménager (un grand oublié des anamnèses, ce déménagement !). Quitter ses racines. Quitter la maison parentale. Perdre un animal aimé. Enterrer sa vie de garçon, de jeune fille. Se séparer de sa compagne, de son conjoint, de son ami, de son travail. Entrer à la cérémonie de mariage au bras de son père/mère et sortir au bras de son mari/femme. Devenir mère/père. Avorter. Perdre un bébé (fausse couche, interruption médicale de grossesse). Perdre de vue. Perdre le goût de la vie. Perdre son travail. Se séparer de la première moitié de sa vie (la crise du milieu de la vie). Perdre ses parents, des amis, la santé, la jeunesse, ses cheveux, la mémoire, la vue... Devenir grand-parent. Prendre sa retraite.

Mourir. Championne toutes catégories des séparations et, finalement, si vivre, philosopher, c'est apprendre à mourir, *la mort est le fil rouge plus ou moins explicite de toutes ces séparations.* À chaque fois que j'ai à définir l'humain, je repense à cette jeune mère à la maternité qui, entre rires et pleurs, me dit le lendemain de son accouchement, son bébé entre les bras : « C'est incroyable, je n'ai jamais approché d'aussi près la plénitude de la vie et je viens de mettre au monde un mortel ! »

Vous avez certainement remarqué que je me suis consciencieusement limité ici à lister les séparations chez le quidam « névrotico-normal poids moyen » ! L'adoption, le placement, la maladie grave, le divorce, la perte du nord, de la raison et la longue liste des autres variations pathologiques des séparations et des événements de vie étaient volontairement écartés de mon catalogue. Mais pour autant, si l'on a encore en souvenir ce que je pointais tout à l'heure au sujet de la relativité entre le normal et le pathologique, est-ce bien raisonnable ?

Aphorisme n° 2 : Pas d'appivoisement de la vie sans appri-voisement des conflits de séparation

La vie nous expose à ces innombrables épreuves de séparation. Notre vie est une chronique de ces renoncements successifs. Mais cette conflictualisation interne (intrapyschique) et externe (intersubjective) est la condition *sine qua non* des métamorphoses permettant notre individuation. Point de maturation comportementale, émotionnelle, fantasmatique et sociale sans conflits de séparation !

Toutefois, il est important d'insister sur le fait qu'au départ notre vie s'inaugure dans l'utérus maternel. Un habitat

prénatal qui représente, après coup, l'antithèse des conflits de séparation, du moins dans une version nostalgique (*nostos algie* : « mal du pays d'origine »). Cette version est très répandue sous la forme décrite par Freud de fantasme originaire de vie intra-utérine. Elle véhicule une idéalisation que la clinique psychosomatique des fausses couches à répétition, des menaces d'accouchement prématuré, des dysharmonies interactives mère/foetus et des souffrances fœtales peut aisément mettre en relief.

Mais, quoi qu'il en soit de ces scènes de ménage psychosomatiques materno/foetales, nous avons démarré notre vie dans ce qu'Anna Freud a intitulé « l'unité biologique du couple mère-enfant ».

La célèbre « préoccupation maternelle primaire » winnicottienne³ de la fin de grossesse et du post-partum donne au bébé l'illusion que le sein et les soins en général sont une partie de lui-même. Mais « la tâche ultime de la mère est de désillusionner progressivement l'enfant [...] »⁴. Ce passage « du principe de plaisir au principe de réalité » est inhérent à un développement harmonieux et nécessite la continuité de l'empathie de la mère. Avec une mère « suffisamment bonne », l'appropriation progressive de l'enfant à la progressive « défaillance maternelle » succède à une période où la mère « s'est d'abord montrée capable de donner les possibilités suffisantes d'illusion ». À cette condition, d'illusion initiale, ce

3. D.W. Winnicott. 1956. « La préoccupation maternelle primaire », trad. fr. dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.

4. D.W. Winnicott. 1971. *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1975.

désillusionnement sera pour lui synonyme de constitution d'un espace psychique « qui se situe entre la créativité primaire et la perception objective ».

H. Deutsch ⁵ résume l'affaire à sa façon : « Les deux plus grandes tâches de la femme en tant que mère consistent à fonder d'une manière harmonieuse son unité avec l'enfant et à la dissoudre harmonieusement plus tard. »

Aphorisme n° 3 : Pas d'apprivoisement des conflits de séparation sans apprivoisement des angoisses de séparation

L'angoisse de séparation est un ascenseur développemental « normal » du nourrisson puis de l'enfant. Mais c'est aussi une diagonale à de multiples pathologies qui vont, aux extrêmes, de l'absence radicale de séparation (c'est la psychose symbiotique de M. Mahler) à l'excès outrancier de séparation (on pense à la dépression anaclitique et à l'hospitalisme de R.A. Spitz).

Entre ces deux polarités, on trouve les multiples troubles psychosomatiques, les troubles du sommeil, du comportement, les troubles anxio-phobiques, la dépression, où l'angoisse de séparation s'impose comme un dénominateur commun.

Aphorisme n° 4 : Il y a mille tailles et mille coloris d'angoisses de séparation selon l'âge de développement et la structure intrapsychique et intersubjective d'un individu unique

5. H. Deutsch, *Psychologie des femmes*, t. 2, Paris, PUF, 1967.

Face à cette diversité, je me réfère fréquemment à deux distinctions que j'aimerais vous soumettre. La première oppose la différenciation et la séparation ; la seconde, le travail de deuil et le travail de séparation.

C'est à J.-M. Quinodoz ⁶ que l'on doit la ligne de partage entre *différenciation* et *séparation*. Elles représentent deux étapes maturatives distinctes mais aussi, et surtout, deux strates conflictuelles réactivables tout au long de la vie.

D'abord, la différenciation : c'est un processus précoce de discrimination moi/objet (en particulier d'une défusion bébé « kangourou »/mère « kangourou » !). Dans ce cadre, une séparation objective correspond au *vécu de la perte d'une partie de soi*. Freud parle de détresse initiale et d'angoisse automatique traumatique. Winnicott parle d'agonies primitives et d'angoisses impensables. Pour le bébé, elles correspondent à une perte de la contenance du *holding* qui permet la continuité du soi.

Ensuite, une fois la distinction moi/autrui établie (« bébé kangourou », sorti de la poche, regarde sa mère en entier), la séparation : c'est une *relation* où la personne reconnaît la présence de l'autre investi objectalement. Dans ce contexte, une séparation objective correspond à une partition croisée de mutualité interactive.

En réservant la célèbre formule de « séparation/individuation » aux processus très précoces, M. Mahler a entretenu une certaine confusion. *A contrario*, il semble sage de parler de conflits de différenciation puis, secondairement, de séparation chez le petit d'homme.

6. J.-M. Quinodoz, *La solitude apprivoisée*, Paris, PUF, 1991.